

Les légendes d'Erika Verzutti

Julie Boukobza

Dog, a submissive sculpture waiting by the door (2025)

« *Si tu me possèdes, tu posséderas tout, mais ta vie m'appartiendra.* »

Voici l'inscription destinée à Raphaël de Valentin, le nouveau détenteur de la Peau de Chagrin dans le roman éponyme d'Honoré de Balzac. L'hôtel Balzac remplace la dernière demeure de l'auteur avec l'amour de sa vie Madame Hanska. *La Peau de Chagrin* résonne étrangement avec les thématiques qui sous-tendent cette *exposition-en-chambre* d'Erika Verzutti, telle la multiplicité des désirs et les conséquences parfois fatales de leur accomplissement. Scène de crime ou scène de sexe, jardin tropical ou parc de sculptures abstraites, rapports de domination ou grandes figures libres ? Par quel moyen éviter les pulsions narratives de cette exposition quand le récit s'immisce dans chacune des œuvres d'Erika Verzutti pour ce projet ? Par exemple, lorsque l'on contemple *Dog, a submissive sculpture waiting by the door (2025)*, ce Cerbère soumis, placé tel un butoir de porte. Un canin composé arbitrairement d'un melon, d'une aubergine, d'une cabosse, coulés en ciment ou en bronze, qui s'arque-boute bassement selon l'artiste, et pourrait presque réussir à empêcher les vivants et les morts de pénétrer les lieux.

Grounded (Babygirl) (2025)

En 1915, le *Carré noir sur fond blanc* de Malevitch était placé haut dans l'angle de la pièce. Comment cette œuvre qui habilla un si « beau coin » de l'histoire de l'art, qui domina par sa présence autoritaire, peut-elle nous mener par association d'idées, d'un coin à l'autre, au film *Babygirl* sorti en 2024 ? Deux scènes de ce thriller érotique se déroulent dans des chambres d'hôtel. La première dans un hôtel miteux où les règles du jeu, sexuelles, relationnelles, sont énoncées. La seconde, dans un hôtel luxueux, ne montre que l'allégresse qui s'empare des deux personnages qui ont enfin compris quels étaient leurs rôles. *Grounded (Babygirl)* est une nouvelle pièce de l'artiste, conçue pour un coin spécifique de la chambre. « *C'est leur première rencontre, dans une chambre d'hôtel poussiéreuse. Kidman arrive, sa robe noire dessine une silhouette plate dans l'espace. Ils parlent, elle semble partagée entre l'abandon*

et le contrôle. Harris Dickinson est déconcerté par sa colère. Comme pour marquer une pause, il la conduit dans un coin de la chambre, face au mur, lui demande d'y rester un instant, elle reste. Mon intérêt pour la soumission et la domination est émotionnel et mal informé. Ce moment de suspension m'a touchée : elle était au bord de quelque chose, et je me suis identifiée à ce frémissement. C'est un film que l'on aime ou que l'on déteste. »

Dès sa genèse, Erika Verzutti a pensé les sculptures de ce projet en les confrontant à des surfaces qu'elles n'ont pas l'habitude de côtoyer dans des institutions. La moquette, le sommier, le marbre de la salle de bain... Dès le départ il y a donc l'idée de la cohabitation entre des surfaces, des mondes, des personnes qui ne seraient pas amenés à se rencontrer. Cette même idée qui prévaut dans le film avec Nicole Kidman, celle d'une grande patronne qui fraye avec un jeune stagiaire. *« J'aime laisser l'atelier perméable à tout ce qui me motive sur le moment. Cette œuvre composée de caramboles et de bananes en bronze est une gageure pour l'artiste. Cette arche qui pourrait représenter un corps humain, sa colonne vertébrale, ses hanches, est soumise à un équilibre des plus précaires, comme prête à caramboler, à se briser en son centre, à se heurter à mille dangers, consentis ou non, dans des relations qui défient la norme.*

Relaxed Painted Lady (2025)

La chambre 103 de l'hôtel Balzac a uniquement un chiffre en commun avec l'exposition collective mythique de l'*Hôtel Carlton Palace / Chambre 763* organisée par Hans Ulrich Obrist en 1993 à Paris.

Bien que prédomine le même désir ardent de mêler l'art et la vie dans ces deux propositions. *Sculptures Last Night* donne à voir, dans le corpus d'œuvres d'Erika Verzutti, l'envie profonde de renverser les codes et de littéralement coucher ses sculptures. Cette exposition symbolise un moment suspendu dans la carrière de l'artiste : *« Les effets des motivations littérales sur la forme, suivis par l'impact de la forme sur les surfaces, déforment les éléments des sculptures qui étaient autrefois destinés à être symétriques. »*. Cette *Relaxed Painted Lady (2025)* est une créature alanguie sur le lit, composée de grenades, de pastèques et de bananes, des fruits irréels moulés et déformés à la main. Elle passe avec aisance de la dimension verticale à l'horizontale, en épousant les formes du duvet. Elle se confie sur l'oreiller, contemple le plafond et le chaos organisé autour d'elle après l'amour.

Tower of Eggs with News (2024)

Cette haute tour, imposante, composée d'œufs en bronze, un motif récurrent de l'artiste, est couchée sur le lit, sous la sculpture *Relaxed Painted Lady*. Or combien de fois dans une vie une sculpture consent-elle à être placée sous une autre ? Elle fut déjà montrée lors d'une exposition d'Erika Verzutti à l'ICA, à Milan, en 2024. Elle ne participe pas à l'ambiance générale de relâchement de cette chambre, c'en est même le contrepoint. Il faudrait ici presque oublier les références de l'artiste faites à la fertilité dans cette œuvre pourtant emblématique de son travail sculptural. *Tower of Eggs with News (2024)* devient le trouble-fête, l'empêcheur de tourner en rond, l'éteignoir ou enfin le pisse-froid de cette exposition pourtant tournée vers la langueur et l'abandon. Pour preuve, le cube de résine, sur lequel la sculpture est censée s'appuyer, et dans lequel flottent habituellement des piles de journaux est tombé au sol. À croire que cette pièce se détériore sous nos yeux. « *Le geste d'incliner des sculptures autrefois verticales et assurées simule leur réaction face aux menaces que nous traversons dans le monde. Elles pourraient avoir été destituées, être épuisées, en retrait ou en crise quant à leur propre pertinence.* »

Romana in the Shower (2025)

On se souvient de certaines salles de bains mythiques, comme celle des appartements de Jeanne Lanvin, datant de 1920, conservée dans les collections permanentes du Musée des Arts Décoratifs à Paris. En particulier le sol dallé de marbre Hauteville beige, noir et blanc, réalisé par le décorateur Armand Albert Rateau. Celle de l'hôtel Balzac est en marbre *latte amande*. *Missionary with Splash*, *Jaspera with Splash*, *Mug with Splash*, certaines sculptures d'Erika Verzutti présentées dans cette salle d'eau, en particulier dans la douche, ont été éclaboussées de peinture blanche, ou sont comme dans l'attente d'être aspergées comme *Romana in the Shower*. « *J'ai fantasmé sur l'idée d'avoir quelques sculptures sous la douche, mouillées pour la première fois, bouleversées par l'eau. De plus, je souhaitais qu'elles gardent les traces de cette expérience. Ainsi, l'eau devient peinture, un coup de fouet blanc, non pas sur les anciennes*

sculptures, mais sur de nouvelles ombres, leurs silhouettes sombres comme vues à travers le rideau de douche de 'Psychose'. »

Breakfast (2025) and A Dozen Oranges (2025)

À l'entrée de la chambre 103 nous attend une surprise au sol. *Breakfast (2025)*, une œuvre symptomatique du langage formel d'Erika Verzutti, nous est servie comme sur un plateau d'argent. C'est-à-dire en lieu et place du plateau-repas utilisé pour le service en chambre, le club sandwich étant remplacé par un audacieux mélange d'œufs et de pommes de terre en céramique et en bronze. Pour demeurer au rayon nourriture plus ou moins terrestre, la moquette de la chambre est jonchée d'oranges en bronze, fabriquées et peintes à la main par l'artiste, tout comme ces « *Sculptures Last Night* » précieuses bouteilles et canettes au garde-à-vous qui se comptent au nombre des menus obstacles. Car ces petits formats évoquent le mouvement constant, le chaos qui règne dans la chambre, après des agapes menées par ses clients irrévérents.

Life of Sculptures (2024)

Sur la télévision de la chambre est diffusé à l'infini *Life of Sculptures (2024)*, le film réalisé par Erika Verzutti en collaboration avec Joana Luz, débuté en 2017 à Pivô au Brésil et achevé en 2024 à Luma Arles. « *La première fois que j'ai commencé à attribuer un caractère ou à encourager l'autonomie des sculptures, c'était avec le film. Il m'a fallu sept ans à me débattre avec le matériel filmé pour finalement comprendre qu'il fallait exclure tout ce qui liait les sculptures à l'humain. La photographie de Joana a été essentielle pour créer un cadre et une lumière propices à l'apparition de nouvelles silhouettes, de nouvelles surfaces, et à élargir notre manière de regarder les sculptures, à commencer par ma propre perception. »*